

La lettre de l'IHS CGT 76 - Edition octobre 2018 - N° 2

Le billet: **AUDIN**

Que toute la vérité soit faite...

A quand, dans les manuels scolaires, un chapitre consacré aux martyrs de la raison d'état ? La reconnaissance de la France dans l'assassinat, en 1957, à Alger, de Maurice AUDIN, jeune mathématicien communiste, fait sens à cette revendication.

Six décennies d'un combat militant acharné ont été nécessaires pour dénoncer cette implication coupable du pouvoir de l'époque et son cynisme ; comme l'indécence d'autres à sa suite. Et ce n'est pas fini. Des voix à l'unisson derrière celles de l'extrême droite rejettent cet acte officiel et y voient une repentance dangereuse, un crime contre l'histoire. Pas moins ! De quoi inciter à lire *notre* dernier fil rouge et son article : *Soutien aux peuples en lutte pour la paix et l'indépendance, une tradition du mouvement syndical...*

Sommaire :

Voyage en terres d'espoir

Paix en Algérie : le discours prononcé en octobre 1955 devant 1000 jeunes rassemblés devant Franklin au Havre

Pour consulter notre site,
Visiter nos archives,
Suivre l'actualité de l'IHS CGT
76

[Cliquez ici](#)

Nos rendez-vous :

15 octobre conférence de presse : présentation du fil rouge et cycle cinéma : Lutte contre le colonialisme, pour la paix et la solidarité internationale

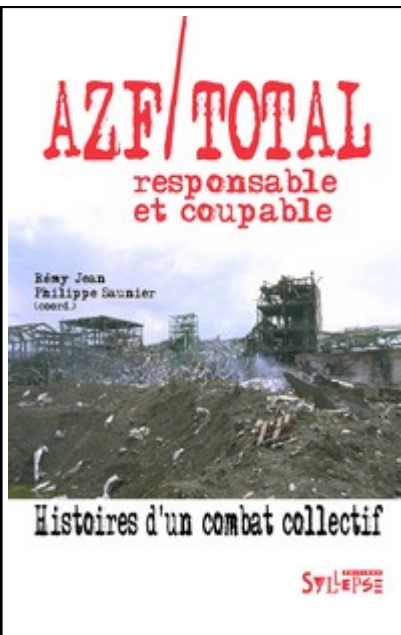
19 octobre Voyage en terres d'espoir – 20 h. Grand-Couronne salle de l'Avant-Scène.

25 octobre Conseil d'Administration IHS CGT 76

C'était hier : Septembre 1955 nos 40 francs

Au Havre, le mouvement de grève se durcit, la Versailles du patron de Mazeline finit sur le toit, l'archiprêtre appelle au dialogue et à la satisfaction des revendications salariales.

Septembre 1955 au Havre, comme dans tout le département, avec leur syndicat CGT, les ouvriers du bâtiment, les métallos, les traminois, revendiquent fortement et puissamment leur part d'une économie devenue florissante, de meilleures conditions de travail et une augmentation de 40 francs par mois. Les négociations sont difficiles face à l'intransigeance patronale et son éternelle rengaine : c'est pas possible, augmenter les salaires, c'est la mort de l'entreprise. Alors tant d'arrogance finit par provoquer la colère, un large soutien populaire avec l'appui de nombreuses personnalités. Une détermination qui se terminera victorieusement.



Notre camarade **Philippe Saunier**, ancien Secrétaire Général de l'Union Locale CGT Harfleur Tancarville, vient de publier avec Rémy Jean un ouvrage qui fera référence au titre évocateur **AZF/TOTAL responsable et coupable**. Dans notre numéro spécial sur les 70 ans des Comités d'Entreprise, nous avons pris l'exemple du syndicat CGT ATO, aujourd'hui TOTAL plateforme de Normandie, pour illustrer l'action déterminée au quotidien de la CGT sur les conditions de travail, la santé au travail, les risques industriels... Cet ouvrage illustre les résultats d'un triste constat, au bilan dramatique ce 21 septembre 2001 : 22000 blessés, 31 morts.

Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Ce livre est disponible auprès de l'IHS CGT 76 au prix de 12 €

Institut d'Histoire Sociale CGT 76 – Nous contacter

Siège : 161 rue Pierre Corneille 76300 Sotteville Les Rouen - Courriel : ihsctg76@bbox.fr – Tel 09 82 40 45 19
Rouen: Maison du Peuple 161 rue Pierre Corneille 76300 Sotteville-les-Rouen permanence tous les jeudis de 14 à 17 h
Le Havre : Cercle Franklin 119 cours de la république - permanence tous les mercredis de 14h30 à 17h30

Voyage en
terres d'espoir

Autre date

21 novembre

Saint Etienne du Rouvray

Le 19 octobre 2018

A 20 h.

À l'Avant-Scène

Grand-Couronne

Entrée 7,50 € gratuit pour les adhérents de l'IHS CGT 76 sur
réservation préalable par courriel : ihsct76@bbox.fr

Les billets (1 seul par adhérent), seront à retirer à la permanence
de notre siège le 11 octobre.

L'Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine-Maritime, l'Union Locale CGT des syndicats Quevilly/Couronne, la Société d'Histoire de Grand-Couronne, la Ville de Grand-Couronne, vous proposent de partir à la recherche de celles et ceux qui se sont mobilisés pour nos idéaux démocratiques et sociaux. Dans bien des cas, leur souvenir est effacé par les puissants qui réquisitionnent l'Histoire à leur profit.

A partir du livre d'Edwy Plénel « Voyage en terres d'espoir » nous vous proposons d'aller à la rencontre de ces hommes et ces femmes dans un voyage qui débute à la révolution de 1789, pour se poursuivre en avril 2013 à Grand-Couronne.

Pendant plus d'une heure, vous revivrez, avec des militant(es) du mouvement ouvrier tels : Gracchus Babeuf, Louise Michel, Jules Durand, Henri Gauthier..., leur engagement, leur vie au service de l'émancipation, du progrès, de la justice.

**A l'issue du spectacle, débat animé par
Jacques Defortescu l'IHS CGT 76 ; avec la participation de:
Patrice Dupray Maire de Grand Couronne
Claude Pennetier Directeur du Maitron
La Société d'Histoire de Grand Couronne**



*Message adressé devant 1000 jeunes réunis
en octobre 1955 devant Franklin au Havre
Par Georges Doussin
Au nom du Comité des Jeunes pour la solution
pacifique du problème nord-africain*

« Camarades,

Au nom du Comité havrais des jeunes pour la solution pacifique du problème nord-africain, je vous remercie d'être venus nombreux ce soir à ce meeting.

Nous sommes heureux de voir que les Havrais sont conscients de la gravité des événements et de la double injustice qui consiste, d'une part, à employer la force là où la discussion est possible et, d'autre part, à se servir des jeunes pour une besogne de laquelle la constitution française les dispense.

Camarades, si des jeunes de différentes organisations se sont déjà unis au sein du comité organisateur de ce meeting, c'est que, dès le mois de juin dernier, ils avaient perçu le déshonneur dans lequel le gouvernement français n'hésitait pas à précipiter la France, le déshonneur de se heurter aux habitants d'un pays avec les mêmes méthodes de répression que celles employées par les nazis.

Nous ne voulons pas d'Oradour en Afrique du Nord ! Et nous ne voulons pas non plus de nouvelle campagne d'Indochine !

Après une première réunion en avril et un meeting, fait ici-même le 12 juillet, nous avons multiplié les lettres aux députés, au président du Conseil et au président de la République, enfin aux conseillers municipaux, leur exprimant notre volonté de ne pas participer à des actes de répression indignes d'une nation républicaine et démocratique, et notre désir de révision des solutions déjà adoptées.

Nous avons aussi mis en marche une campagne de signatures contre l'emploi du contingent, le maintien des libérables et le rappel des disponibles, mais tout cela est insuffisant. C'est non seulement avec l'accord tacite de la population, mais encore avec son aide positive que nous pensons enrayer la vague de violence, de crimes et de sang qui déferle sur la terre d'Afrique du Nord.

La radio et la presse ont savamment monté un climat d'ignorance par le silence ou le mensonge. Cependant, sommes-nous tout à fait dupes lorsque les voisins des ONCOR (Cités de travailleurs immigrés) de Tourneville et du Perey nous décrivent le déroulement des rafles effectuées par les CRS, il y a quelques semaines ? Réveil à 4 heures du matin, fouilles minutieuses et embarquement des ... « suspects ». Est-ce que nous n'avons pas quelques souvenirs des années 1942 ou 1943 ?

Et pourtant, nous sommes encore loin de la réalité que nous pouvons difficilement imaginer. Pensez-vous quelquefois à la vie de nos camarades des classes 1953 et 1954 ?

Voyez-vous votre fils, votre frère ou votre camarade, la mitrailleuse à la main, dans le Constantinois ou aux environs de Marrakech ?

Acceptez-vous de le voir mourir frappé d'une balle destinée à ceux qui veulent opprimer un pays pour lui voler sa terre et sa dignité ? Ce n'est certainement pas une balle destinée aux gars de France épris du bonheur de retour et de la liberté retrouvée en famille au pays natal.

Tout cela n'est pas de la littérature due à une imagination fertile, mais à la réalité.

Lorsque nous entendons dire qu'un gars de notre âge est tué, ça nous fait quelque chose et à juste titre. Mais quand nous savons qu'une douzaine de gars du Havre sont aussi tombés là-bas, ne croyez-vous pas que ce serait honteux de notre part de rester les bras ballants, sans rien faire pour que ça change ?

Et nous pouvons faire changer la situation puisque le gouvernement montre qu'il a peur de cette réaction de notre part, étant donné qu'il fait tout afin que ces morts soient ignorés de la population.

Il faut aussi signaler que toute la guerre d'Indochine s'est déroulée sans l'emploi du contingent. Cette fois, en Afrique du Nord, le contingent est employé avant même qu'une guerre soit officiellement déclarée.

Si nous examinons la durée du service militaire qui a fait souvent l'objet de discussions à l'Assemblée et qui est en ce moment arrêtée à dix-huit mois, nous constatons que là encore le gouvernement enfreint la loi en gardant les libérables. Et par cette illégalité, il met, pour des raisons inavouées, des familles dans la gêne ou la douleur.

Les mères sans grandes ressources attendent leurs fils pour amener un peu de bien-être à la maison.

La jeune fille qui espérait depuis des mois le retour pour fonder un foyer et qui apprend la mort de son fiancé, ce drame existe au Havre !

Et, pour le même but, nous tous, les jeunes, ironiquement appelés « disponibles », déjà partis ou susceptibles d'être rappelés, le gouvernement n'hésite pas à briser notre situation, l'économie et le bonheur de nos foyers. Pour quoi faire ? Pour nous faire les exécuteurs de la volonté des colons : amasser des trésors aux prix du sang des indigènes opprimés et des jeunes de France.

Non ! Nous ne pouvons pas accepter cela !

De toutes nos forces, jeunes et vieux, ouvriers et employés, mères et épouses, unissons-nous pour arrêter cette catastrophe qui nous montre la France endeillée du sang de ces jeunes tombés au service de magnats qui n'hésitent pas devant des actes d'oppression et de répression pour leurs intérêts personnels.

Une jeune fille revenue du Constantinois nous témoignait encore son horreur d'avoir vu les femmes et les enfants massacrés, les villages bombardés ou incendiés.

Nous pouvons empêcher cela !

Des groupes parlementaires ont demandé le rappel de l'Assemblée, encore jamais entendue sur les dernières mesures prises.

Des femmes ont fait entendre leurs voix de mères dans la douleur, des ouvriers ont manifesté sur leur lieu de travail, et même des jeunes rappelés de l'armée de l'air ont eu le courage de s'opposer à leur départ pour le Maroc !

Ils étaient 600 sur le quai de la gare de Lyon à manifester leur refus et à empêcher le train de partir !

La radio a présenté l'affaire comme « l'œuvre d'une bande d'énergumènes à l'esprit échauffé ou dérangé », ainsi s'expliqua le speaker ; mais croyez-vous que 600 gars marchent tout de go derrière des types ivres ou fous ?

Non ! Ce sont les 600 jeunes qui avaient compris qu'il était inadmissible de partir semer la ruine et faire couler le sang pour protéger les propriétés des colons exploités.

Et ces 600 jeunes ont eu le courage d'affirmer leurs convictions. Nous pouvons les saluer bien bas et les remercier de cet exemple d'héroïsme et de lucidité.

En effet, c'est bien de la lucidité qu'il faut pour comprendre les événements d'aujourd'hui, pour comprendre qu'il ne s'agit pas de l'honneur et du bonheur de la France, mais de l'intérêt de quelques individus.

Lorsque nous sommes allés voir monsieur Courant et monsieur Siegfried, ils nous ont dit qu'il fallait bien employer un grand nombre de troupes pour sauver nos richesses économiques.

Êtes-vous certains que l'économie générale de la France souffrirait si, par exemple, l'Afrique du Nord indépendante, qui aurait pour vivre besoin de la France, signait des accords économiques avec le gouvernement français. Non ! C'est encore et toujours de l'intérêt des colons qu'il s'agit.

Si nous regardons encore l'attitude de ces 600 gars de la gare de Lyon, il y a une réflexion qui nous vient à l'esprit : ces 600 jeunes n'étaient pas tous des communistes ou des crypto-communistes (pour employer le terme cher à la presse gouvernementale et à la radio). Il y avait, c'est certain, des gars de toutes tendances, de toutes opinions et de toutes confessions !

C'est donc encore un exemple d'union qu'ils nous donnent !

Aussi, au Havre, comme à Rouen, comme à Lyon, comme ailleurs, passons au-dessus de nos divergences politiques ou confessionnelles pour nous unir, serrés au coude à coude, pour faire front à la tempête déchaînée par la soif de puissance et d'argent des colonialistes.

Unissons-nous, camarades, faisons signer des pétitions, envoyons des délégations, mettons tout en œuvre pour enrayer le mécanisme de cette machine infernale qui blesse et tue des innocents et des irresponsables, laissant dans leur tranquillité les seuls vrais coupables, ceux qui ont suscité et qui continuent cette guerre.

Ne restons pas passifs en face de la politique dont se font les hérauts les Juin, les Koenig et les Borgeaud.

Unissons toutes nos forces afin que règne la paix chez nous et là-bas. Si chacun de nous s'y met, nous la trouverons rapidement, cette paix ! Et disons-nous bien que nous ne sommes pas seuls à la vouloir. Le Havre n'est qu'une cellule du corps de la France, mais une cellule nécessaire qui doit rester saine et bien vivante pour la santé de tout le pays.

« Camarades, contre l'emploi du contingent, contre le maintien des libérables, contre le rappel des disponibles, pour une paix juste en Afrique du Nord, unissons-nous, luttons de toutes nos forces et nous sommes alors certains de voir triompher le droit à la justice et à la joie de vivre. »

Georges Doussin : *Rappelé en avril 1956, fut toute sa vie un ardent défenseur de la Paix et de la Solidarité Internationale. Militant Communiste, il fut pendant 18 ans Premier Adjoint au Maire de la ville de Villejuif (Val de Marne). Il fut également Président de l'ARAC. Il est décédé en novembre 2016.*

Le texte de ce discours a été publié dans l'ouvrage : « L'Algérie, nous y étions... » édité par les « éditions du Réveil des Combattants » GRAPHEIN.